

## « Sharon n'est pas Saddam »

Impossible quand on reçoit Bernard-Henri Lévy de faire l'impasse sur le conflit israélo-palestinien. BHL n'est-il pas « un ami d'Israël ». C'est exact, mais je prétends être aussi un ami des Palestiniens. En 1969, dans mon tout premier article publié et qui s'intitulait « Sionismes en Palestine », j'écrivais que le sionisme juif avait réussi, puisqu'il y avait ce magnifique Etat d'Israël, mais qu'il fallait maintenant qu'un nouveau sionisme réussisse à son tour, car l'existence d'un Etat palestinien est importante pour les Palestiniens, mais aussi pour les Israéliens.

Le processus de paix, relancé à Akaba, a-t-il une chance d'aboutir ? Du côté palestinien, de plus en plus de gens en ont assez de la guerre, d'être le jouet des ambitions politiques de quelques-uns, de leur rêve de pouvoir, de leurs fantasmes martyriologiques au bénéfice d'une « revanche arabe ». Ils veulent seulement un Etat qui puisse accepter le compromis avec les Israéliens. C'est nouveau. Jusqu'à maintenant, l'idée d'une Palestine recouvrant tout le territoire de la Palestine historique était dominante. Du côté israélien, la cause d'un Etat palestinien a beaucoup progressé. De plus en plus d'Israéliens sont résignés à l'existence d'un Etat palestinien, à côté d'Israël, car ils pensent – et ils ont raison – que c'est la condition sine qua non de la sécurité d'Israël. C'est également un élément nouveau.

Pour l'immense majorité des Israéliens, l'occupation des terri-

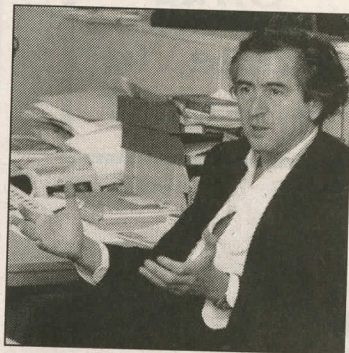
toires palestiniens est perçue comme temporaire. 70 %, 75 % savent qu'ils ne sont pas là pour rester. L'occupation est une arme de négociation. Même Sharon vient, comme vous le savez, de briser le tabou en disant pour la première fois que la Cisjordanie est un territoire, non pas disputé, mais proprement occupé. Vous voyez bien...

Mais une démocratie peut-elle s'accommoder de l'occupation qui dure depuis 35 ans ? Evidemment non. Toute situation de ce genre provoque une corruption de l'esprit démocratique. Or je suis assez étonné, à chaque fois que je vais en Israël, de constater la vitalité de la démocratie israélienne, de voir que cette corruption morale a été pour le moment contenue. Je suis époustoufflé par le sang-froid des civils israéliens face aux attentats suicides. De même d'ailleurs que par la maturité politique d'une majorité de Palestiniens qui, jusqu'à nouvel ordre, se refusent au basculement dans la politique des kamikazes.

Peut-on critiquer Israël ? N'est-ce pas une forme de chantage que d'assimiler antisionisme et antisémitisme ? Si vous appelez « antisionisme » la critique de la politique israélienne, je vous réponds que tout le monde a le droit de le faire comme pour n'importe quel pays. En revanche, si vous appelez « antisionisme » – ce qu'il est au fond – la critique du principe d'existence de l'Etat d'Israël, la mise en cause de sa légitimité, alors je vous réponds que c'est de l'antisémitisme.

Ne diabolisons pas Israël, ne

diabolisons pas Sharon. Sharon n'est pas Saddam Hussein, il n'y a pas de camp de concentration, pas de gazage de la population palestinienne, pas de charnier. Cette deuxième intifada, c'est 1.000 morts israéliens, 2.000 morts palestiniens ; c'est beaucoup, c'est trop, mais c'est sans comparaison avec les vraies guerres sanglantes, oubliées : en Angola depuis 35 ans, au Burundi depuis 30 ans, au Sri Lanka depuis 30 ans... Il y



« Il y a quelque chose de dégueulasse dans la manière dont Israël est traité »

a quelque chose de dégueulasse dans la manière dont Israël est traité. Dans la presse ? Non. Moins dans la presse que dans l'opinion ; cette chose dégueulasse puise dans le répertoire, le lexique, l'imaginaire de l'antisémitisme : cette idée que Sharon est le coupable absolu, l'incarnation du diable, le criminel par excellence. ●